

Trois dégainés spécifiques

AU PISTOLET

par Roland Habersetzer,

Directeur de l'Institut Tengu, Fondateur de l'école Budo « Tengu-no-michi »



Roland Habersetzer, moniteur IT (Instruction au Tir, ou Nouvelle Technique de Tir de Combat, en Suisse), a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengu, dans le cadre de son « Centre de Recherche Budo » pour l'étude des arts martiaux traditionnels (7b, rue du Looch, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com). Sa rubrique dans « Commando » traite mois après mois d'un savoir-faire indispensable à un personnel autorisé, autant comme complément d'information qu'incitation à certaines révisions toujours utiles. Il conclut dans cette nouvelle communication la série des « dégainés au pistolet », avant d'aborder le mois prochain les tirs en positions tactiques.

Les précédents numéros de « Commando » ont rappelé les principes d'une sortie rapide d'arme de poing à partir de son étui (holster) de transport. Ce sont là des gestuelles qui pourront toujours être quelque peu aménagées par les uns ou les autres, et sans qu'il soit pour autant besoin de se lancer dans de vaines querelles d'écoles, mais qui resteront toujours des fondamentaux aux principes identiques. Par contre, s'en écarter de trop, ou y laisser glisser quelques flottements ou approximations, pourrait se solder un jour par une quittance qui pourrait s'avérer lourde. Tous les instructeurs de tir savent cela, et le rappellent inlassablement dans leur instruction.

En ce qui me concerne, vieux routier des arts martiaux par ailleurs, j'ai de suite retrouvé dans ces fondamentaux plus que des analogies avec ce que je pratiquais déjà depuis longtemps à main nue. Ce que je me suis permis de rappeler régulièrement aux lecteurs qui me suivent ici depuis près de deux ans. Et qui explique que j'ai toujours eu le sentiment de pratiquer et de progresser dans un même domaine. Ainsi les dégainés à partir de la hanche dite forte (1), et leurs développements respectifs jusqu'au point de décision de tir ou de non tir, sont extrêmement proches d'une gestuelle à main nue que j'enseigne dans ma « Voie Tengu » (Tengu-no-michi). Il en va de même pour les dégainés « par le travers du corps », c'est-à-dire à partir du côté dit faible (2), qui rappellent dans leur phase initiale l'amorce d'une prise de poignée de sabre du Iai-jutsu (3), avec, notamment, ce contrôle respiratoire et cette transition fermeture-ouverture du corps pour une meilleure stabilisation de l'arme dans la phase finale de sa mise en œuvre.

Voici trois autres dégainés d'arme de poing, qui sont plus spécifiques, davantage réservés à certains types de situation. Un dégainé, dans l'optique du présent article comme de ceux qui l'ont précédé dans ces pages, est bien plus



qu'une manière d'extraire plus ou moins rapidement l'arme de son support de transport. Il faut le concevoir, et à chaque fois le « vivre », comme une réponse de survie face à la confrontation brutale et imprévue d'une situation de danger extrême. Etat d'esprit qui est, de toute façon, à la base de la meilleure manière de procéder « vite et bien », et qu'il faut garder même en cas d'absence d'urgence : qui peut le plus peut le moins... Car dans la réalité, il peut vraiment y avoir « pression de temps ». Et alors, cette fois là, une seule fois, pourrait faire la différence entre un banal exercice de routine et un entraînement qui aura chaque fois été mené de manière « pointue ».

Un « bon » dégainé est une recherche d'efficacité. Celle-ci ne peut se concevoir sans un parfait binôme arme-étui à partir duquel peut opérer une gestuelle correcte. On comprend que le choix de cet étui, lui-même fonction des type et condition de transport envisagés, soit primordial : il doit rester fiable dans les pires conditions d'emploi.

Comme à l'habitude, les descriptions techniques sont données pour un droitier. ■

« We talk about hitting, not just clearing the leather or emptying the gun »

(Nous parlons de toucher, pas simplement de dégainer ou de vider l'arme). Clint Smith, Thunder Ranch, Texas, USA (5)

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés : je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écartier toute munition réelle du lieu d'exercice !).



DEPUIS UN HOLSTER DE CUISSE

Le holster attaché sur la cuisse

(photo A), souvent qualifié de « tactique » par leurs fabricants, (ou encore « d'assaut ») se décline aujourd'hui suivant une grande variété de modèles: ceux-ci vont de l'étui simple, directement noué sur la jambe, à ces nouveaux concepts dits modulaires, véritables plateformes en polymère fixées sur le haut de la cuisse, qu'elles moulent parfaitement, et destinées à recevoir en ajout, grâce à d'ingénieux systèmes de fixation (rails Picattiny), l'étui proprement dit (pour une arme équipée ou non de montage tactique, système torche ou/et laser), porte chargeur supplémentaire, etc... Le choix est devenu grand entre modèles en matériaux de type Cordura ou Nylon, parfois renforcé par une partie rigide, et sous forme d'ensembles plus ou moins complexes. Un critère déterminant reste cependant le confort de port, dépendant lui-même de la solidité du maintien en place dans les multiples circonstances possibles d'utilisation d'un tel équipement (ainsi, pour une descente en rappel, ou lorsqu'un étui de cuisse complète un équipement de saut), et sur une durée plus ou moins longue. Ce type d'étui s'accommode très bien du port d'une arme plus lourde.

Destiné à certains personnels bien définis dans les forces de police, de gendarmerie et d'armée, ou autres corps d'intervention spécifiques, l'étui de cuisse facilite, notamment, le port d'une arme de poing en complément d'une arme longue prévue pour être engagée en premier. La gestuelle d'une transition éventuellement rendue nécessaire s'en trouve facilitée. La mise en œuvre de ce type de holster intervient en effet pour une transition d'arme principale (fusil d'assaut, PM) vers une arme d'appoint (arme de poing), dont il faut bien maîtriser les phases pour éviter tout ralentissement, voire interférence. La sortie de l'arme de poing est ici facilitée, par rapport à certains dégagements d'arme portée près du corps au niveau de la taille (ce qui nécessite souvent une bonne souplesse au niveau du coude et de l'épaule), du fait que la main en posi-



tion de repos se trouve naturellement positionnée à bonne hauteur pour une prise directe (c'était déjà l'excellent principe du « tir western » d'autrefois...). La phase d'appel initiale n'existe donc pratiquement plus: la main chausse directement la crosse de l'arme pour ouvrir l'étui dans le même temps. A partir de là, les phases de la sortie du pistolet et de sa mise en ligne sont conformes à la chronologie classique du dégainé de hanche: dégagement vertical avec fort relèvement du coude, mouvement de bascule du poignet, pour une décision de tir dès la position de « dégainé-plaqué », ou après développement pour une décision de tir à deux mains. L'étui porté sur le haut de la cuisse est également particulièrement indiqué lorsqu'il y a port d'un gilet pare-balle lourd et apparent. Nous entrons cependant ici dans des cas de figures d'un « profil haut », où la technique du dégainé rejoint le cadre d'une autre problématique que celle à laquelle je me suis jusque là tenu dans ma présentation.

CHRONOLOGIE D'UN DÉGAINÉ À PARTIR D'UN HOLSTER DE CUISSE: photos 1 à 10, et 6 bis, 7 bis.

On remarquera dans la seconde séquence de prises de vue (photos 6 à 10) que, si la saisie de la crosse avec ouverture de l'étui se trouve facilitée de par la position initiale naturelle de la main (photos 6bis et 7bis), il reste important de relever suffisamment le coude pour amener l'arme au niveau de la ceinture (photos 7, 3) avant de le basculer vers le bas pour amener le pistolet à l'horizontale (photos 8, 4). La gestuelle rejoint ici celle d'un classique dégainé à partir de la hanche forte, l'arme pouvant tirer en urgence dès cette position (dégainé-plaqué) ou monter en ligne avec une prise à deux mains (photos 9 et 10, 5). Un relèvement initial insuffisant du coude, ou/et une absence de pivot de la main, se traduirait par un mouvement de la main armée en trajectoire pendulaire arrière-avant, donc par une stabilisation incorrecte pour une prise de visée rapide. On remarquera également le mouvement de « piston » de la main dans un plan vertical collé le plus près possible contre le côté fort. ■



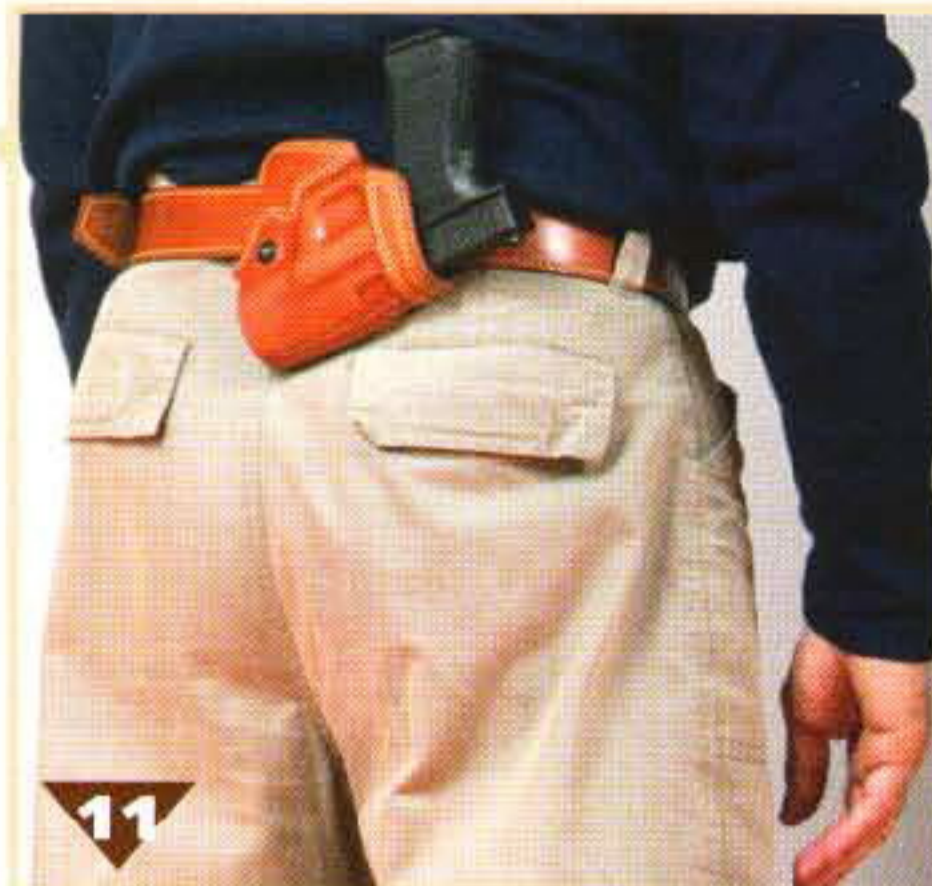


DEPUIS UN HOLSTER AU NIVEAU DES LOMBAIRES

Cet étui, qui se niche dans le « creux du dos » (d'où le nom américain de S.O.B. pour « small of the back »), à l'horizontale entre les reins (photo B), permet à la fois un port et une sortie d'arme très discrets. Il est particulièrement indiqué pour le transport et la mise en œuvre d'un pistolet ou d'un revolver à petite ou moyenne carcasse (modèle compact ou sub-compact), par exemple sous un blouson. L'arme, portée croise vers le haut, colle bien sur le haut des lombaires et se chausse sans problème. Même une fois dégagée, elle peut rester hors d'une vue de face, pour n'apparaître qu'au moment de la prise de décision de tir. Le procédé est également intéressant en cas d'utilisation d'une arme longue comme arme principale: on ne risque pas une manipulation qui puisse interférer lorsqu'une transition devient nécessaire. Encore que, dans une telle perspective, le holster de cuisse soit nettement plus indiqué.

Un point un peu plus délicat cependant: il faut une bonne coordination pour empêcher la trajectoire du canon de menacer le corps... Dès la sortie de l'arme, une légère torsion du poignet, la paume revenant fortement se plier vers l'intérieur, doit donc écarter le canon vers l'extérieur et le bas, avant de le redresser horizontalement vers l'avant. Juste un « coup de main » à travailler!

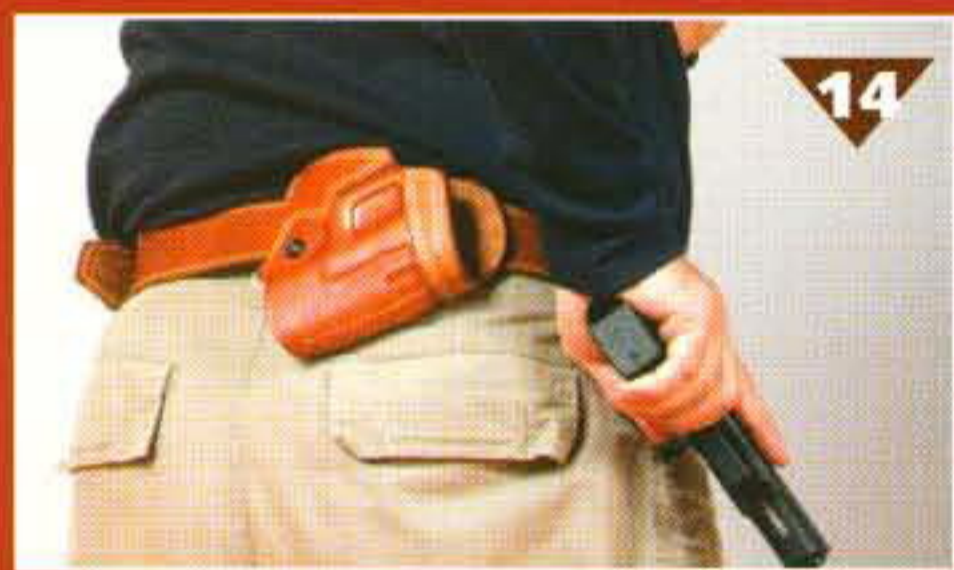
On peut ainsi décider de tirer dès la fin du pivot de la main, paume revenant bien en contact



avec la pointe de la hanche (dégainé-plaqué), ou développer de manière classique (dégainé-tendu), en fonction de « l'espace-temps » disponible.

CHRONOLOGIE D'UN DÉGAINÉ À PARTIR D'UN HOLSTER DE DOS: photos 11 à 16, et 13 bis à 16 bis

On notera l'aspect non agressif de ce dégainé qui ne se découvre que dans sa phase finale: la main peut rester derrière le dos, hors de la vue de face, alors que l'arme est déjà chaussée (photos 12, 13 et 13bis). Le mouvement de poignet (photos 14 et 15, 14bis et 15bis) doit être rapide, précis, de très faible amplitude (alors que le coude revient se plaquer contre le côté fort) et s'opérer au contact de la pointe de la hanche. La décision de tir est possible à partir de là ou après poussée des deux mains vers l'avant (photos 16 et 16bis).



DEPUIS UN HOLSTER DE CHEVILLE

L'étui porté sur la face interne (malléole) de la cheville est également un bon choix s'il s'agit de conserver un « profil bas ». Il est destiné à des armes compactes, pour des raisons de discrétion évidentes, ainsi

que pour des raisons de confort: lorsqu'il s'agit de transport couvert (inside), rien (ici dans la démarche...) ne doit attirer l'attention. Ce type d'étui convient notamment bien à des besoins de port assis (voiture). Il faut retenir un modèle

en fonction de la sécurité de sa fixation sur la jambe (l'arme ne doit pas balloter) et pour la manière dont il est capable de se faire oublier sous le pantalon en gommant toute protubérance même en cours de marche. Il en existe

de nombreux modèles, qui proposent le port crose vers le haut (C) ou crose vers le bas (Cbis : à noter que ce modèle particulièrement bien conçu, avec emplacement pour chargeur supplémentaire, peut également être porté en cas de besoin par-dessus une tenue d'intervention, bien évidemment lorsqu'il n'y a plus de besoin de discrétion).

Il y a deux méthodes de mise en œuvre rapide de l'arme à partir d'un étui couvert (C) :

1) avec un mouvement d'appel dynamique en relevant fortement le genou pour dégager l'étui avec les deux mains, avant extraction de l'arme.

2) en reculant la jambe forte et en se laissant tomber sur son genou tout en relevant le bas du pantalon avec la main faible, l'autre allant directement à l'arme.

CHRONOLOGIE D'UN DÉGAINÉ À PARTIR D'UN HOLSTER DE CHEVILLE (MÉTHODE 1) : photos 17 à 20

Lancer le genou vers le haut en saisissant des deux mains le bas du pantalon (photo 17). Relever le bas du pantalon tout en redescendant le pied (photo 18). Accompagner en se penchant, main faible restant sur sa prise, main forte allant à l'arme (photo 19). Extraire l'arme (photo 20).

CHRONOLOGIE D'UN DÉGAINÉ À PARTIR D'UN HOLSTER DE CHEVILLE (MÉTHODE 2) : photos 21 à 23

Avancer la jambe faible, ou reculer la jambe forte, pour se laisser tomber sur le genou fort tout en relevant le bas du pantalon avec la main faible tandis que la main forte dégage l'arme (photos 21 et 22).

Le tir à une ou à deux mains peut intervenir en urgence dès cet instant ou à partir de la position sur un genou (photo 23), en configuration de tir en appui. Cette position introduit un autre chapitre du tir de combat, sur laquelle portera la prochaine communication. ■



RAPPELS JAMAIS INUTILES...

Je conclurai ainsi l'important chapitre des dégainés d'arme de poing. En faisant abstraction des sorties d'arme depuis des sacoches type « banane », etc..., qui engagent dans des directions qui ne font plus partie de notre domaine d'étude. Il faut savoir aussi qu'il y a actuellement une profusion de matériels pouvant être mis à disposition, avec une sophistication récente en la matière (mais est-elle toujours bien utile?), qui permet à chacun de trouver « son » holster. Il convient ici plus que jamais de se souvenir qu'il ne s'agit toujours que de matériels... et que ceux-ci ne peuvent remplacer volonté et savoir-faire. Simple rappel, le plus important sans doute, de ce que je soulignais déjà dès mes premières contributions à l'étude du tir de combat. Rien ne vaudra jamais l'entraînement régulier des fondamentaux (à faire « à sec », c'est à dire arme et tous ses chargeurs vérifiés déchargés, et sans présence de munition sur le lieu d'exercice!), en dehors de toute précipitation. Avec une réelle implication

mentale à tout instant.

Enfin, est-il nécessaire de rappeler ici une fois encore que :

- le meilleur des dégainés s'anticipe, avant de devoir réagir dans un contexte d'urgence...
- le fait de dégainer pour résoudre un problème est toujours, en soi, un autre problème... : car il y a dès lors, au minimum, menace avec l'arme... et, avec ou sans tir effectif, il n'est pas facile de gérer la suite. Sans entraînement particulier, sans réflexion préalable aussi, on peut se trouver inutilement encombré d'une arme à la main, avec des risques de dérapage... Il y a un suivi dans tout dégainé, fonction d'un contexte, et il faut mentalement s'y préparer (4).

- la qualité d'un dégainé ne se mesure pas à la vitesse d'extraction de l'arme de son étui. Cette vitesse n'est que l'un des critères valorisants du geste, l'absence de rupture dans le mouvement amenant l'arme jusqu'en parfaite configuration de tir, et la fluidité de l'ensemble, représentant bien plus dans la prestation glo-

bale. Il ne servirait en effet à rien d'être capable d'arracher l'arme en une fraction de seconde pour perdre aussitôt cet avantage à corriger la prise en main sur une crose mal chaussée dans la hâte, ou en laissant partir l'arme sur une trajectoire « molle » avant de pouvoir en aligner correctement les organes de visée.

- lorsqu'il y a dégainé, celui-ci peut être suivi d'une décision de tir, mais un dégainé n'engage pas automatiquement dans un tel suivi... L'appréciation de cette nuance fondamentale demande d'une part un mental « prêt », d'autre part un geste à la fois contrôlé et à chaque fois parfait dans sa potentialité (« l'esprit du geste »). C'est le sens de ce dernier rappel, en conclusion, que j'ai ramené d'un stage outre-Atlantique, un avis autorisé s'il en est...

(1) voir « Commando » N° 12. (2) voir « Commando » N° 17. (3) lai-jutsu : vieille technique japonaise du dégainé du sabre, qui a évolué dans l'art martial du laido. (4) voir « Commando » N° 11 et 12. (5) Depuis 2004, le nouveau Thunder Ranch de Clint Smith est situé dans l'Oregon.